

HISTOIRE De Toulon à Golfe-Juan, l'écrivain a sillonné notre région au cours de l'été 1839, retrouvant à plusieurs reprises, volontairement ou non, les traces de l'empereur.

Victor Hugo sur les traces de Napoléon

PAR ANDRÉ PEYREGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

ENTRE LA FIN août et la mi-octobre 1839, Victor Hugo voyagea avec sa maîtresse, Juliette Drouet, tandis que son épouse Adèle restait chez elle avec leurs enfants. Parti de l'Est de la France et de la Suisse, l'écrivain descendit la vallée du Rhône, visita Avignon, Arles et Marseille, puis poursuivit vers Toulon, Draguignan, Fréjus, Antibes, Cannes et Nice avant de repartir vers Aix-en-Provence et Lyon.

On était avant les grands bouleversements du Second Empire : le chemin de fer n'était pas encore arrivé, Nice appartenait encore au royaume de Piémont-Sardaigne, Cannes n'est qu'une petite ville côtière, et Monaco point encore la principauté mondaine que l'on connaît. Les souvenirs de voyage de Victor Hugo, écrits dans sa langue somptueuse, ont été publiés en 1890 à titre posthume. En voici quelques extraits :

Les gorges d'Ollioules

« Il ne manque qu'un événement aux gorges d'Ollioules pour avoir la célébrité des fourches Caudines ou des Thermopyles. C'est vraiment un lieu formidable. L'œil n'y voit plus rien qu'une roche jaune, abrupte, déchirée, verticale, à droite, à gauche, devant, derrière, barrant le passage, obstruant le retour, payant la route et masquant le ciel. On est dans les entrailles d'une montagne, ouvertes comme d'un coup de hache et brûlées d'un soleil à plomb. À mesure qu'on avance, toute végétation disparaît. À peine ça et là voit-on sortir entre deux blocs l'anis ou la sabine qui servait aux philtres des sorcières. »

Toulon

« À peine a-t-on franchi cette rencontre des deux gorges que la scène change brusquement. Comme Dante, comme Shakespeare, comme tous les grands poètes, le bon Dieu fait beaucoup d'antithèses et les fait admirables. En vingt pas, sans nuance, sans transition, comme si un mur se crevait tout à coup, de l'épouvante on passe au charmant. Le défilé s'ouvre, la montagne s'évase, l'éclatante rade de Toulon surgit au milieu d'un paysage magnifique... »



Les gorges d'Ollioules par Hubert Robert (XIXe siècle) MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NICE

La plaine entière se composait de cette façon : au fond les montagnes nues et grises qui s'entassaient derrière Toulon comme si des monceaux de cendre prenaient je ne sais quel charme sévère et doux en se mêlant à la ravissante beauté de la mer...

Dix ou douze forts entourent Toulon. Lors du siège de la ville en 1794, tous ces forts furent investis sans succès l'un après l'autre, excepté un petit fort placé vis-à-vis du port et qu'on avait négligé. Ce bastion s'appelle aujourd'hui le fort l'Empereur. C'est là que la providence a placé le commencement de Bonaparte.

Les chevaux descendaient rapidement vers Toulon, et moi je regardais ce point lumineux d'où s'est envolé Napoléon et une nuée d'aigles avec lui. » ⁽¹⁾

Fréjus

« A trois quarts de lieue de Fréjus d'énormes tronçons de ruines commencent à poindre parmi les oliviers. C'est l'aqueduc romain. L'aqueduc neuf et complet était beau, sans doute, il y a deux mille ans mais il n'était pas plus beau que cet écroulement gigantesque répandu sur toute la plaine, courant, tombant, se relevant, tantôt profilant trois ou quatre arches de suite à moitié enfouies dans les terres, tantôt dressant

un arc isolé et rompu ou un contrefort monstrueux debout comme un peulven druidique, tantôt dressant avec majesté au bord de la route un grand plein cintre appuyé sur deux massifs cubiques, et de ruine se transfigurant tout à coup en arc de triomphe. Le lierre et la ronce pendent à toutes ces magnificences de Rome et du temps. »

Golfe-Juan

« Le Golfe Juan est une petite baie mélancolique et charmante abritée à l'Est par le cap d'Antibes, dont le phare et la vieille église font une assez belle masse à l'horizon, à l'ouest par le cap de la Croisette chargé à sa pointe d'une vieille forteresse écroulée qui se mêle aux rochers. Un demi-cercle de hautes croupes vertes entoure le golfe et le ferme aux vents de la terre. Je me suis arrêté, et j'ai contemplé cette mer qui vient mourir doucement au fond de la baie sur un lit de sable au pied des oliviers et des mûriers et qui a apporté là Napoléon ⁽²⁾. Quelques vieilles masures qui ont vu ce grand spectacle y sont encore et semblent regarder au loin en mer si elles ne verront rien venir... Je me suis promené longuement en ce lieu illustre. Vis-à-vis du petit chemin, au bord de la route de Cannes, sur un étroit

plateau autour duquel la terre a croulé, il y a deux mûriers. C'est entre ces deux mûriers que l'empereur se plaça pour passer en revue ce bataillon qui sera dans l'histoire aussi grand que la grande armée. Toute cette scène semble encore vivre là. »

La ville où toute honte échoue »

Il existe sur Toulon un autre texte célèbre de Victor Hugo - un poème faisant partie des *Châtiments*, dans lequel il évoque les horreurs du bain :

« Aujourd'hui c'est la ville où toute honte échoue./ Là quiconque est abject, horrible et malfaisant./ Quiconque un jour plonge son honneur dans la boue./ Noya son âme dans le sang... »

Qu'il sorte d'un palais ou qu'il sorte d'un bouge./ Vient, et trouve une main, froide comme un verrou./ Qui sur le dos lui jette une casaque rouge./ Et lui met un carcan au cou. »

1. Allusion à la victoire de Bonaparte lors du siège de Toulon imposé par les Anglais en 1793.

2. Allusion au retour de l'île d'Elbe le 7 mars 1815.



Victor Hugo en 1929

— NOTRE GRANDE SÉRIE DE L'ÉTÉ —

LES ANNÉES FOLLES

DES AMÉRICAINS SUR LA RIVIERA

Il y a un siècle, de Saint-Raphaël à Juan-les-Pins, une jeunesse dorée, avant-gardiste et iconoclaste invente la saison estivale. Des Fitzgerald à Frank Jay Gould, des pionniers du tourisme aux grands palaces, retour sur ces folles années qui ont façonné la Riviera.

CHAQUE DIMANCHE, REVIVEZ CETTE SAGA MYTHIQUE DANS VOTRE JOURNAL

nice-matin | var-matin | monaco-matin